

profondeur de ce mensonge doit lire avant tout l'article du camarade J.G. Wright dans *The New Internationalist*. Ma tâche est différente : je veux décrire la physionomie du soulèvement de Cronstadt d'un point de vue plus général.

Les groupements sociaux et politiques à Cronstadt

La révolution est directement « faite » par une *minorité*. Cependant, le succès de la révolution n'est pas possible que si cette minorité trouve un appui plus ou moins grand, ou au moins une neutralité amicale, de la part de la majorité. La succession des divers stades de la révolution, de même que le passage de la révolution à la contre-révolution, est directement déterminée par les relations politiques changeantes entre minorité et majorité, entre avant-garde et classe.

Parmi les marins de Cronstadt, il y avait trois couches politiques : les révolutionnaires prolétariens, dont certains avaient un sérieux passé de luttes et une trempe révolutionnaire ; la majorité intermédiaire, surtout d'origine paysanne ; et enfin une couche de réactionnaire, fils de koulaks, de boutiquier et de popes. Au temps du tsar, l'ordre, sur les bâtiments de guerre et dans la forteresse, ne pouvait être maintenu que dans la mesure où le corps des officiers, par l'intermédiaire des couches réactionnaires de sous-officiers et de matelots, exerçait son influence ou sa terreur sur la large couche intermédiaire, maintenant ainsi dans l'isolement les révolutionnaires, qui étaient surtout les mécaniciens, les artilleurs, les électriciens, c'est-à-dire avant tout les ouvriers de la ville.

Le cours de l'insurrection du cuirassé Potemkine en 1905 est entièrement basé sur les rapports entre ces trois couches, c'est-à-dire la lutte entre les couches extrêmes-prolétariennes et petite-bourgeoise réactionnaire - pour influencer la couche intermédiaire des paysans, la plus nombreuse. Qui n'a pas compris ce problème, qui se retrouve dans tout le mouvement révolutionnaire dans la flotte, ferait mieux de se taire sur les problèmes de la révolution russe en général. Car elle fut toute entière, et pour une part considérable, elle est encore aujourd'hui, une lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie pour exercer une influence dominante sur la paysannerie. La bourgeoisie s'est surtout présentée durant la période soviétique en la personne des koulaks (c'est-à-dire des sommets de la petite bour-

geoisie), de l'intelligentsia « socialiste », et maintenant sous la forme de la bureaucratie « communiste ». Tel est le mécanisme fondamental de la révolution à toutes ses étapes. Dans la flotte, ce mécanisme prit une expression plus concentrée et, par là, plus dramatique.

La composition politique du soviet de Cronstadt reflétait la composition sociale de la garnison et des équipages. Dès l'été 1917, la direction du soviet appartenait au parti bolchevique qui s'appuyait sur la meilleure partie des marins et comprenait de nombreux révolutionnaires passés par l'illégalité, sortis des travaux forcés. Mais les bolcheviks constituaient, si je me souviens bien, même durant les journées de l'insurrection d'Octobre, moins de la moitié du soviet. Plus de la moitié était constituée par des socialistes-révolutionnaires et des anarchistes. Les mencheviks n'existaient pas du tout à Cronstadt. Le parti menchevik haïssait Cronstadt. Les socialistes-révolutionnaires officiels, d'ailleurs, n'avaient pas une meilleure attitude. Les socialistes-révolutionnaires de Cronstadt étaient rapidement passés dans l'opposition à Kerenski et constituaient un des détachements de choc de ceux qu'on appelait les socialistes-révolutionnaires « de gauche ». Ils s'appuyaient sur la partie paysanne de la flotte et de la garnison. Quant aux anarchistes, ils représentaient un groupe des plus bigarrés. Il y avait, parmi eux, de véritables révolutionnaires, dans le genre de Jouk ou de Jelezniakov ; mais c'étaient des individus isolés, étroitement liés aux bolcheviks. La majorité des « anarchistes » de Cronstadt représentait la masse petite-bourgeoise urbaine, à un niveau révolutionnaire inférieur à celui des socialistes-révolutionnaires de gauche. Le président du soviet était un sans-parti, « sympathisant anarchiste », mais au fond, un petit fonctionnaire tout à fait paisible, qui avait été auparavant plein de déférence pour les autorités tsaristes, et l'était maintenant... pour la révolution. L'absence complète de mencheviks, le caractère « gauche » des socialistes-révolutionnaires et la teinte anarchiste de la petite-bourgeoisie s'expliquent par l'acuité de la lutte révolutionnaire dans la flotte et l'influence dominante des couches prolétariennes des marins.

Les modifications survenues durant les années de la guerre civile

Cette caractérisation sociale et politique de Cronstadt qu'on